

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Joseph RODUIT

Célébrer un anniversaire c'est aussi se poser
des questions sur l'avenir

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2007, tome 102b, p. 25-27

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Célébrer un anniversaire c'est aussi se poser des questions sur l'avenir

Message de Mgr Joseph Roduit, Abbé de Saint-Maurice, Co-président d'honneur du Bicentenaire

Ce couloir de l'Abbaye avait 100 ans lorsque notre Collège a été reconnu par les instances cantonales valaisannes. Il a connu le passage des troupes de Napoléon tout comme les soldats de la mobilisation de 39-45 qui avaient ici leur réfectoire et leur dortoir dans des paillasses alignées à même le sol.

Ce couloir avait 150 ans quand il entendit résonner le passage des premiers trains à vapeur de la ligne du Simplon.

Mais il y a 50 ans, ce couloir voyait défiler non seulement des chanoines avec une pile de cahiers sous le bras, mais encore des étudiants venant demander, qui un renseignement scolaire, qui une absolution sacramentelle. Aujourd'hui entièrement repeint pour la circonstance par M. le Procureur, ce couloir résonne de vos souvenirs. Souffrez que durant un instant il résonne de quelques discours.

Je voudrais tout d'abord m'adresser à vous M. le Vice-président **Jean-Jacques Rey-Bellet**, puisque vous représentez ici le Gouvernement valaisan. Successeur de ceux qui ont signé la reconnaissance de notre Collège, vous êtes ici chez vous. En effet, vous ne manquez pas de nous honorer de votre présence fidèle à chaque grande circonstance de la vie de notre Maison, même plusieurs fois au cours de

l'année. Veuillez transmettre à votre président et à vos collègues du Haut Conseil d'Etat nos hommages reconnaissants. Même si notre Collège se démarque un peu des autres collèges, il n'en est pas moins solidaire de ce que vit notre canton et ce qui le régit.

Rappelant vos souvenirs d'enfance, je suis sûr que vous seriez capable de dire les noms des chanoines qui étaient inscrits au-dessus des portes des chambres. Les personnes ont changé, nous avons changé, mais il est ici des valeurs qui demeurent.

Dans un monde où les nouvelles nous sont données au jour le jour en essuie-glaces, vous trouvez ici des valeurs spirituelles, intellectuelles et humaines qui nous caractérisent. Le pendant de ce corridor à l'autre extrémité du bâtiment c'est la basilique. C'est là que quatre fois par jour, nous faisons monter vers Dieu nos chants de louanges et nos supplications, nos psaumes et nos prières.

Au Nord se trouve le champ de fouilles du Martolet. Elles n'ont rien d'un décor de théâtre, même si le théâtre du Collège a emprunté son nom. Pour l'heure ces fouilles font penser au Forum romain vu par Robert Lamoureux qui trouvait les ruines romaines bien vieilles. Pourtant, grâce à vos services cantonaux et grâce à

vosre intervention, nous avons pu en fin d'année 2005 terminer les recherches archéologiques. Il nous reste maintenant à les consolider, les protéger et les mettre en valeur.

Si je parle de ruines ce n'est pas par passéisme, mais bien pour dire que si le passé est garant de l'avenir, nous avons encore bien des choses à vivre dans les années futures. Pour moi, cela relève d'une même culture que de savoir conserver le passé et s'ouvrir au futur. Et ce futur nous le voyons de l'aile sud de notre Abbaye qui regarde le Collège. Même si l'internat fait un peu d'ombre à l'Abbaye, notre regard vers le Sud, vers les montagnes valaisannes, nous porte au premier plan vers le Collège. Vous avez connu le quartier avant que la pelle mécanique lui donne un nouveau visage, mais il faut bien avouer que la proximité et de l'Abbaye et du chemin de fer offrent des avantages certains.

Célébrer un anniversaire comme celui de ce jour c'est aussi se poser des questions sur l'avenir. Jusques à quand l'Abbaye pourra donner des forces humaines au service de notre jeunesse dans la direction de l'établis-

sement, voire dans l'enseignement, il faut être prophète pour le dire. Ce que je constate c'est que durant ces cinquante dernières années des laïcs de plus en plus nombreux se sont engagés dans le projet et ont su maintenir le cap dans la bonne direction. Je les en remercie chaleureusement. En tant qu'Abbé j'encourage d'avance ceux qui accepteront des responsabilités pour que notre institution poursuive son chemin dans les eaux profondes de l'avenir.

Je me tourne maintenant vers **M. Claude Roch**, chef du Département de la Culture, de l'Education et du Sport. Chacun des termes de votre Département évoque un vaste domaine et nous voudrions vous assurer que notre Collège est autant soucieux de culture que d'éducation, ceci sans négliger le sport qui nous vaut quelques champions, mais surtout une vie saine à notre jeunesse.

Le dernier renouvellement de la convention qui lie le Collège à l'Etat du Valais a été paraphé la veille du départ de votre prédécesseur M. Serge Sierro. Mais nous n'avons pas tardé à faire connaissance avec vous et je crois



A la table d'honneur du repas de fête, on reconnaît, de gauche à droite, M. Georges-Albert Barman (de dos), M. François Gianadda, Mgr Joseph Roduit, M. Yves Fournier, M. Claude Roch, M. le chanoine Guy Luisier, M. Jean-Jacques Rey-Bellet et M. Benjamin Roduit.

pouvoir dire que nos rapports sont très bons. Même si parfois nous vous causons quelques soucis, sachez qu'avec le corps professoral le recteur veut faire au mieux.

Nous mesurons un peu ces jours-ci les problèmes que peut poser au Conseil d'Etat la fédération des magistrats, enseignants et fonctionnaires qui ira jusqu'à Berne non pas pour la coupe, mais pour le tribunal. J'ose penser qu'à Saint-Maurice les professeurs situent leur devoir professionnel au niveau de leur science et de leur conscience et bien au-dessus des questions financières. Il y a des exemples à donner à notre jeunesse sur la capacité de poursuivre un idéal.

Ce que j'ai dit brièvement ce matin devant les élèves, j'aimerais le dire plus clairement maintenant aux professeurs, par l'intermédiaire de ceux qui sont ici au titre d'un service particulier et en représentation de tous les autres professeurs. J'aimerais vous redire un immense merci.

L'enseignement n'a jamais été facile. Il ne l'est pas plus aujourd'hui, malgré bien des progrès techniques. Les élèves restent des garçons et des filles qui ont chacun et chacune leur personnalité, même si elle est parfois blessée. J'aimerais que derrière le regard de chacun, au delà même de l'intelligence et de la mémoire vous n'oubliiez pas les craintes et les angoisses, les souffrances et les sentiments qui peuvent les habiter.

Notre aumônerie est maintenant équipée pour permettre à plusieurs adultes d'être une oreille attentive aux problèmes des jeunes et seconder le travail des orienteurs et des médiateurs scolaires. Le Collège n'est pas un institut d'un service social, mais il n'empêche

que l'enseignement ne peut négliger certains aspects profondément humains des personnes, surtout quand elles sont en formation. Elevés souvent dans l'aisance matérielle et le confort, nos jeunes sont peu préparés à des luttes intérieures morales et psychologiques. De bonnes études ne peuvent se faire que dans un certain équilibre affectif et social. Merci à tous ceux qui y sont particulièrement attentifs.

Je vais terminer là mon propos pour vous permettre de poursuivre vos discussions sur les souvenirs qu'évoque cette journée. Je me souviens que le chanoine Viatte entra en classe discrètement et nous ne nous taisions que lorsqu'arrivait la phrase : « *Faites comme si j'étais là !* », ou qu'il annonçait solennellement le titre du cours : « *Aujourd'hui, Eugénie Grandet* », ou bien : « *Aujourd'hui La Peste* ». Je m'étais permis d'ajouter « *Puisqu'il faut l'appeler par son nom !* »

Je ne saurais oublier de rappeler les souvenirs « luapiques » du Chanoine Paul Müller rendant les feuillets de récitation : « *Ja Roduit, c'est un peu réduit !* » Il aurait pu dire tout aussi bien « *Ja Jean-Jacques il faut te rebeller* » ou bien « *Claude, Ja tu dois être solide comme le Roc !* »

Je ne veux pas poursuivre sur ce ton, car il y a tant d'autres souvenirs qui ont fait de chacun de nous ici ce que nous sommes devenus. Même s'il y a eu des peines et des souffrances, heureusement que le souvenir embellit les choses.

C'est dans la célébration du souvenir que nous allons trinquer ensemble aux 200 ans du Collège non sans que j'aie remercié tous ceux qui ont préparé et animé cette journée. A tous et à chacun je dis merci et à votre santé.